

I/ CADRAGE GÉNÉRAL

Lisez le document *Les premiers plans d'un lieu qui n'existe pas*, présent dans le module, pour comprendre en quoi la rédaction de ce mythe par Platon est étroitement dépendante du contexte intellectuel (urbanistique, mathématique et philosophique) et historique de la deuxième moitié du V^e siècle av. JC.

II/ LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ATLANTIDE

A/ Une utopie ?

« La race d'Atlas devint nombreuse et garda les honneurs du pouvoir [...] [Les habitants] avaient acquis des richesses immenses, telles qu'on n'en vit jamais dans aucune dynastie royale et qu'on n'en verra pas facilement dans l'avenir. Ils disposaient de toutes les ressources de leur cité et de toutes celles qu'il fallait tirer de la terre étrangère. Beaucoup leur venaient du dehors, grâce à leur empire, mais c'est l'île elle-même qui leur fournissait la plupart des choses à l'usage de la vie, en premier lieu tous les métaux, solides ou fusibles, qu'on extrait des mines, et en particulier une espèce dont nous ne possédons plus que le nom, mais qui était alors plus qu'un nom et qu'on extrayait de la terre en maint endroit de l'île, l'orichalque, le plus précieux, après l'or, des métaux alors connus [...] Elle nourrissait aussi abondamment les animaux domestiques et sauvages. Avec toutes ces richesses qu'ils tiraient de la terre, les habitants construisirent les temples, les palais des rois, les ports, les chantiers maritimes, et ils embellirent tout le reste du pays dans l'ordre que je vais dire. »

Platon, *Critias*, 113d- 114e, traduction Emile Chambray

Quelles sont les principales caractéristiques du monde ainsi décrit ?

B/ Un impérialisme conduisant à la guerre

« Or dans cette île Atlantide, des rois avaient formé une grande et admirable puissance, qui étendait sa domination sur l'île entière et sur beaucoup d'autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, de notre côté, ils étaient maîtres de la Libye jusqu'à l'Égypte, et de l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie. Or, un jour, cette puissance, réunissant toutes ses forces, entreprit d'asservir d'un seul coup votre pays [*la Grèce*], le nôtre [*l'Egypte*] et tous les peuples en deçà du détroit [*en Méditerranée*]. Ce fut alors, Solon, que la puissance de votre cité [*d'Athènes*] fit éclater aux yeux du monde sa valeur et sa force. Comme elle l'emportait sur toutes les autres par le courage et tous les arts de la guerre, ce fut elle qui prit le commandement des Hellènes ; mais, réduite à ses seules forces par la défection des autres et mise ainsi dans la situation la plus critique, elle vainquit les envahisseurs, éleva un trophée, préserva de l'esclavage les peuples qui n'avaient pas encore été asservis, et rendit généreusement à la liberté tous ceux qui, comme nous, habitent à l'intérieur des colonnes d'Héraclès. »

Platon, *Timée*, 25

Ce récit peut tout à fait s'inspirer de la situation d'Athènes et de la Grèce au moment et juste après les guerres médiques, et constituer une sorte de **pastiche des discours nationalistes** tenus par Athènes pour promouvoir la ligue de Délos au V^e siècle av. JC. Mettez en évidence le registre épique et la dimension rhétorique de ce texte, qui peut apparaître comme un panégyrique d'Athènes (= éloge emphatique).

II/ MAIS DE QUELLE ATHÈNES S'AGIT-IL ?

Evocation d'une Athènes primitive, 9 000 ans avant l'époque de Platon

« On disait aussi, en ce qui concerne le pays, [...] que la qualité de son sol y était sans égale dans le monde entier, en sorte que le pays pouvait nourrir une nombreuse armée exempte des travaux de la terre. Une forte preuve de la qualité de notre terre, c'est que ce qui en reste à présent peut rivaliser avec n'importe laquelle pour la diversité et la beauté de ses fruits et sa richesse en pâtures propres à toute espèce de bétail. Mais, en ce temps-là, à la qualité de ses produits se joignait une prodigieuse abondance [...] ; le pays encore intact avait, au lieu de montagnes, de hautes collines ; les plaines qui portent aujourd'hui le nom de Phelleus étaient remplies de terre grasse ; il y avait sur les montagnes de grandes forêts, dont il reste encore aujourd'hui des témoignages visibles. Si, en effet, parmi les montagnes, il en est qui ne nourrissent plus que des abeilles, il n'y a pas bien longtemps qu'on y coupait des arbres propres à couvrir les plus vastes constructions, dont les poutres existent encore. Il y avait aussi beaucoup de grands arbres à fruits et le sol produisait du fourrage à l'infini pour le bétail. Il recueillait aussi les pluies annuelles de Zeus et ne perdait pas comme aujourd'hui l'eau qui s'écoule de la terre dénudée dans la mer, et, comme la terre était alors épaisse et recevait l'eau dans son sein et la tenait en réserve dans l'argile imperméable, elle laissait échapper dans les creux l'eau des hauteurs qu'elle avait absorbée et alimentait en tous lieux d'abondantes sources et de grosses rivières. Les sanctuaires qui subsistent encore aujourd'hui près des sources qui existaient autrefois portent témoignage de ce que j'avance à présent. Telle était la condition naturelle du pays. Il avait été mis en culture, comme on pouvait s'y attendre, par de vrais laboureurs, uniquement occupés à leur métier, amis du beau et doués d'un heureux naturel, disposant d'une terre excellente et d'une eau très abondante, et favorisés dans leur culture du sol par des saisons le plus heureusement tempérées. Quant à la ville, voici comment elle était ordonnée en ce temps-là. D'abord l'acropole n'était pas alors dans l'état où elle est aujourd'hui [...] Elle était entièrement revêtue de terre et, sauf sur quelques points, elle formait une plaine à son sommet. En dehors de l'acropole, au pied même de ses pentes, étaient les habitations des artisans et des laboureurs qui cultivaient les champs voisins. Sur le sommet, la classe des guerriers demeurait seule autour du temple d'Athéna et d'Héphaïstos, après avoir entouré le plateau d'une seule enceinte, comme on fait le jardin d'une seule maison. Ils habitaient la partie nord de ce plateau, où ils avaient aménagé des logements communs et des réfectoires d'hiver, et ils avaient tout ce qui convenait à leur genre de vie en commun, soit en fait d'habitations, soit en fait de temples, à l'exception de l'or et de l'argent ; car ils ne faisaient aucun usage de ces métaux en aucun cas. Attentifs à garder le juste milieu entre le faste et la pauvreté servile, ils se faisaient bâtir des maisons décentes, où ils vieillissaient, eux et les enfants de leurs enfants, et qu'ils transmettaient toujours les mêmes à d'autres pareils à eux. Quant à la partie sud, lorsqu'ils abandonnaient en été, comme il est naturel, leurs jardins, leurs gymnases, leurs réfectoires, elle leur en tenait lieu. Sur l'emplacement de l'acropole actuelle, il y avait une source qui fut engorgée par les tremblements de terre et dont il reste les minces filets d'eau qui ruissellent du pourtour ; mais elle fournissait alors à toute la ville une eau abondante, également saine en hiver et en été. Tel était le genre de vie de ces hommes qui étaient à la fois les gardiens de leurs concitoyens et les chefs avoués des autres Grecs. Ils veillaient soigneusement à ce que leur nombre, tant d'hommes que de femmes, déjà en état ou encore en état de porter les armes, fût, autant que possible, constamment le même, c'est-à-dire environ vingt mille. Voilà donc quels étaient ces hommes et voilà comment ils administraient invariablement, selon les règles de la justice, leur pays et la Grèce. Ils étaient renommés dans toute l'Europe et toute l'Asie pour la beauté de leurs corps et les vertus de toute sorte qui ornaient leurs âmes, et ils étaient les plus illustres de tous les hommes d'alors. » Platon, *Critias*, 110c-113d

En vous appuyant sur un repérage précis des marques temporelles (temps des verbes, adverbes ou compléments circonstanciels de temps, etc), vous pourriez résumer dans un tableau à deux colonnes les principales oppositions développées dans ce texte entre l'Athènes primitive, contemporaine de l'Atlantide il y a 9000 ans, et l'Athènes du IV^e siècle contemporaine de Platon.

Au total, en quoi peut-on dire

- que c'est cette Athènes primitive qui constitue aussi une utopie ?
- que cette description évoque la cité idéale rêvée par Platon dans la *République* ?
- que l'Athènes réelle, contemporaine de Platon, ne correspond absolument pas à une cité idéale ?